

Jean-Pierre Anderegg, Fribourg

Survivances du patois – Les lieux-dits d’origine francoprovençale dans le Moratois alémanique

En parcourant les terres fertiles du recoin nord-est du canton de Fribourg, le visiteur rencontre une foule de dénominations géographiques qui le laissent perplexe. En effet, deux patois, le *kouètsou* du plateau inférieur fribourgeois et le dialecte moyen bernois, se rencontrent dans cette région aujourd’hui officiellement germanophone, mais ayant appartenu au domaine francoprovençal, puis bilingue, pendant les siècles, avant et après la fin du moyen âge.

Que dire d’un lieu-dit comme *Bodemünzi*, familier à tout habitant de Morat puisqu’il désigne la colline boisée où s’est installé Charles le Téméraire, juste avant sa défaite en 1476? Si l’on s’en tient à l’équivalent français *Bois Domingue*, inscrit sur la Carte nationale, on s’approche déjà du sens original du mot – sans pour autant expliquer sa consonance bizarre. Or, si l’on prend en compte l’actuelle forme orale alémanique, force est de constater qu’elle découle de deux langues vernaculaires : du patois francoprovençal d’abord – pratiquement éteint dans la région – et du dialecte « moyen bernois » ensuite, qui l’a adapté à sa manière de prononcer¹.

À l’origine, quatre anciens substrats linguistiques avaient laissé leur empreinte sur bon nombre de lieux-dits du Moratois alémanique: le gallo-romain, c’est-à-dire le gaulois et le latin, puis le roman, et finalement le francoprovençal. C’est que bien avant l’arrivée des Alamans, la région avait subi, autour du début de notre ère, la colonisation successive par les Celtes, les Romains et, au début du haut moyen-âge, les Burgondes.

Une germanisation à pas feutrés

Les Alamans, tribu germanique de l’Allemagne du sud, envahissent, dès le VII^e siècle, le nord-est du Plateau suisse qui est, comme nous venons de constater, à ce moment-là habité par une population parlant le roman, ancêtre du francoprovençal. Mais contrairement aux idées reçues, les Alamans ont pris tout leur temps – presque mille ans – avant d’aboutir à l’actuelle « frontière linguistique », ou plutôt la zone de contact bilingue franco-allemande². Le Moratois compte ainsi parmi les régions suisses où l’allemand s’impose définitivement en dernier, c’est-à-dire vers, et même après la fin du moyen âge.

Mais attention aux nuances : même à l’intérieur de notre petite région, la germanisation avance à pas feutrés. Entre le X^e et le XIII^e siècle, elle gagne d’abord l’est, c’est-à-dire les localités de Chiètres/Kerzers et de Champagny/Gempnach, où elle semble s’installer assez vite. Par contre, les villages situés plus à l’ouest, sur une ligne allant de Charmey (Lac)/Galmiz à Salvagny/Salvenach, adoptent l’allemand comme langue majoritaire aux XVI^e/XVII^e siècles seulement. C’est ce que nous enseignent le pourcentage alternant des lieux-dits conservés dans l’une ou l’autre langue.

À côté de la statistique, c’est la phonétique qui permet de retrouver approximativement la chronologie des formes toponymiques. Prenons comme exemple l’évolution du lieu-dit latin *pratellum*, « le petit pré », qui donne au pluriel en roman **pradellas*. L’allemand l’adopte d’abord

¹ voir la Liste des toponymes, en annexe.

² HASELBACH 2001.

sous la forme de *Bradels* (à Champagny/Gempenach). Ensuite, le terme se transforme en *Bräyele* (à Lourtens/Lurtigen) pour aboutir en 1394 à la consonance de *Prela*, puis en 1662 de *Prehl*, prononcé *Präl* (à Morat). Ces dernières mutations sont toutes déduites d'une forme ultérieure, francoprovençale cette fois, **praela*³.

Selon les spécialistes, « cette colonisation [des Alamans, qui transparaît dans l'évolution des toponymes] s'est produite pratiquement sans heurts avec la population romane installée sur place, aucun témoignage historique ou même légendaire ne faisant état d'accrochages dignes d'être retenus entre les deux populations »⁴. La formule de la « *Romania submersa* », ou romanité submergée, fait état d'un paisible processus d'assimilation ethnolinguistique, qui va d'ailleurs dans les deux sens : l'ancien et le moyen haut allemand – aboutissant sous la forme des dialectes de la Suisse alémanique – s'affirment de leur côté, tout en reprenant partiellement la toponymie romane, puis francoprovençale préexistante.

Lieux-dits et noms de lieux

Le linguiste discerne deux catégories de noms géographiques, les noms de lieux habités et les lieux-dits, c'est-à-dire les toponymes désignant les zones naturelles, agricoles et forestières. Il est évident que les noms des localités se sont fixés les premiers, en principe avant l'an mil⁵. Les lieux-dits, en général d'origine plus récente, vont et viennent avec l'utilisation changeante du terroir, mais ils témoignent néanmoins d'une longue cohabitation bilingue. Au XV^e siècle encore, Morat et ses environs semblent avoir hébergé un nombre à peu près égal d'habitants parlant les deux langues, français et/ou allemand⁶.

Le francoprovençal, qui est, nous l'avons vu, le tardif héritier du bas-latin ou latin provincial, s'installe dans le Moratois plusieurs siècles après le départ des Romains. Il a survécu dans la région sous la forme du patois local appelé *kouètso*, qu'on parlait encore dans certaines familles du village de Cressier-sur-Morat jusqu'aux années 1960. Comme il n'existe pas de dictionnaire de cet idiome, nous nous basons ici sur un patois très proche mais mieux documenté, le *gruvèrin*⁷.

Depuis le XVIII^e siècle au plus tard, la majorité des villages environnants de Morat, par contre, finissent par adopter le dialecte alémanique régional, qualifié de « moyen bernois ». Ceci est valable par exemple pour Salvagny/Salvenach où les Alémaniques se sont tardivement substitués à la population romane autochtone. La coexistence bilingue séculaire s'est finalement éteinte dans un monolinguisme officiel, promulgué sans doute par les coseigneurs bernois pour des raisons géopolitiques. En effet, Berne, en tant que partenaire le plus puissant dans le baillage commun de Morat, a exigé en 1683 que la langue de l'école communale – fondée quatre ans plus tôt seulement – passe définitivement du français à l'allemand⁸.

Cependant, ce changement de langue officielle écrite n'a curieusement pas du tout entraîné l'abandon total des anciens lieux-dits d'origine francoprovençale. Au contraire, sur la centaine de lieux-dits connus et utilisés à Salvagny/Salvenach jusqu'aujourd'hui, un bon tiers reflète toujours l'ancien idiome roman parlé dans ce village pendant plus d'un demi-millénaire.

³ GLATTHARD 1977, S. 276-280.

⁴ KRISTOL 2002, p. 223.

⁵ MÜLLER 1997.

⁶ ROTH 1965, S. 339ff.

⁷ selon le Dikchenéro pâtè-franchè

⁸ ANDEREGG 2020, pp. 182s.

Un phénomène inverse s'est d'ailleurs produit dans une autre région temporairement bilingue, en Gruyère: Pendant le bas moyen âge, les hauteurs de La Roche/Zurflüh ont connu une immigration de paysans singinois en quête de nouveaux terrains à défricher. Romanisés à leur tour au XVIII^e siècle, ils ont légué à leurs voisins francophones de nombreux lieux-dits à consonance alémanique⁹.

Emprunt et assimilation

Ces deux phénomènes dictent l'adoption des toponymes de la langue du co-habitant. Ainsi reprend-on sans gêne les traditionnelles dénominations de l'espace agraire local. Toutefois, on les adapte allègrement à sa manière de prononcer, le plus souvent sans en saisir son sens d'origine. Ceci peut créer des formes exotiques, hautes en couleurs, et même des pléonasmes. Ainsi, *Gustirain* dédouble tout simplement l'idée du talus (du latin *costa* et de l'allemand *Rain*), *Zanifeld* dit également deux fois la même chose (du *tsan* francoprovençal découlant du latin *campus*, *Feld* signifiant de son côté la terre labourée).

Quels étaient les motifs de dénomination du terrain naturel, agricole ou forestier, dans l'une ou l'autre langue ? On peut distinguer en gros cinq critères : la situation topographique, la nature du terroir, la forme et la propriété de la parcelle et, finalement, la fonction originelle. Si cette fonction (champ, pré ou bois) a changé ici et là depuis le XIX^e siècle, époque du relevé cadastral, le lieu-dit trahit parfois une tout autre utilisation dans les siècles antérieurs. Ceci peut nous renvoyer aux travaux de défrichements qui n'étaient pas terminés lors de la création du nom, mais des phases de reboisement apparaissent également. Ainsi, *Eschär* (< *èchè* en patois, *Essert* en français, = «terre défrichée») peut aujourd'hui désigner une forêt tandis que l'ancien marais *Maritzi* a manifestement été assaini pour devenir terre arable.

La création de ces lieux-dits est-elle datable ? Comme l'usage du roman et du francoprovençal s'étire dans notre région sur presque mille ans, la tâche semble ardue, voire impossible. Quels noms ont été préservés jusqu'à nos jours, et pourquoi ? Les lieux-dits disparus à jamais, d'après les grosses ou livres de reconnaissances¹⁰, se comptent dans chaque commune par douzaines, voire par centaines. Le seul critère de datation à peu près fiable serait l'attribution à un nom de propriétaire identifiable. Or, l'imputation à une personne ne joue que dans les cas où le détenteur du nom est reconnaissable dans les sources, telle une veuve attestée pour une période définie (par exemple *Galliander* du nom de famille Gaillard, bourgeoise de Morat avant 1734).

Dans la foulée de ces toponymes parfois déconcertants parce que moulés dans la bouche des Alémaniques, signalons un cas particulier : *Schesale* (Clavaleyres) / *Tschosali* (Salvagny). Les deux formes remontent au bas-latin *casale*, « maison, domaine ». La consonne initiale est ici tch-/ty- ou ch-, contrairement au ts-, cf. *tsan*, quasiment omniprésent dans les patois fribourgeois. Le tch- initial semble plutôt être propre aux parlers jurassiens, impliquant les rives du Lac de Bièvre¹¹. *Tschosali* serait-il une relique de cette influence des patois voisins du nord ? Ou reflèterait-il un stade plus ancien du francoprovençal local ?

Voilà des questions que devront élucider les jeunes romanistes, dévoués actuellement au Glossaire des patois de la Suisse romande, mais également à un grand projet, la très attendue «Toponymie romande»¹².

⁹ tels *Le Biel*, *Le Lan*, *Le Stoutz*, *Le Steckelé*, etc., mais aussi des toponymes comme *Guertwyl*, *Scherwyl*, *La Serbache*, cf. ANDEREGG 1987, pp. 38-41 ; ZIMMERLI 1895, pp. 125-132.

¹⁰ conservés dans les Archives cantonales.

¹¹ GLATTHARD 1977, S. 273-275.

¹² Projet émanant du GPSR.

Liste des toponymes du Moratois alémanique

<i>Toponyme actuel allemand</i> (forme orale) 1)	<i>Equivalent francoprovençal (ou roman)</i> 2)	<i>Étymologie, «signification»</i> 3)	<i>Mentions écrites avant 1900</i> 4)	<i>Fonctions cadastre 19e s.</i> 5)
Murten (Morte) f. Morat	Mourè	lat. murus + -attu, « petite muraille »	Murat 1034 Morat 1235 Murten 1238	
Adera	adrê	f. adroit, «pente exposée au sud», cf. Adrey NL	in Ardra 1420 beide Aderen 1715	pré
Bodemünzi	bou demindze	f. Bois Domingue < Dominicus ?, NP ou « bois seigneurial »	Bodomenge 1393 Bosdemeinge 1406 Bodeminsoz 1519	bois
Pantschau	?	f. panthien ?, «filet de pêcheur»	Panthiens 1502	rivage
Piereböschi	pêra bèchya	f. Pierrabessy, «pierre jumelée »	Pierraz Boschy 1772	champ
Prehl	pralè	afp. *praela < lat. pratella, «petits prés»	Prela 1394 Präl 1662	prè
Raffor	râfoua	g. ratis + lat. furnus « four à chaux »	sic 1853	bâti
Ryf	ruva	lat. ripa, « rive »	sic 1582	bâti
Altavilla (Altefülle) f. Hauteville	Hôta Vela	lat. alta («haute») + villa	Alta villa 1227 Autavilla 1340	
Bonatiren, Panetiren	?	Panatier NF ?	sic 1879	champ
Buro	buron ?	« cabane de berger »	sic 1879	champ, pré
Drataleiren	drête + afp. larrey	lat. directus+latus «pente abrupte»	sic 1879	champ, pré
Longerayen, Lunsereien	londze râye	lat. lunga rica, « long sillon »	sic 1879	champ
Zanriung	tsanrion	« champ rond »	sic 1879	champ
Büchslen f. Buchillon	Butsiyon	< gm. *busca, «bois de bardeaux» ?	Buchillion 1339 Buchslen 1509	
Bulung	bou + lon	« bois long »	1872	champ, bois
Faye (Faji)	fothi	lat. fagetum, « forêt de hêtres »	sic 1872	champ
Garren	karon	bas-lat. quadronem, « lopin de terre »	Carron 1484	champ
Platti	pyati	« pré plat »	sic 1872	champ

Vigny (Wini)	vinyi	« vignoble »	sic 1872	champ
Zantemarli	tsantamêrlo	Chantemerle	sic 1872	champ

Clavaleyres	Hyavalêre	Clavel ?, NF + lat. -aria	Klafalery 1495 Clavaliere 1535 Clavalleres 1542	
--------------------	-----------	------------------------------	---	--

Blanzette, Blantsetta	pyantsêta	bas-lat. planca « terrain plat » (dim.)	Planchettes 1721	pré
Eisischär	(têra) èchartâye	lat. *exsartum, « terre défrichée »	Essert 1721	bois, champ
Goderi	kàdrè	lat. corylus, «coudrier, noisetier»	Caudrex 1721	champ
Schesale	Tsejala (cf. Chésalles, NL)	bas-lat. casale, « maison, domaine »	Cheseaux 1721	champ

Courlevon (Gurliwung)	Kourlevon	rom. corte, «domaine de Lupo», NP	Corlovon 1278 Corlevon 1403 Courlewon 1478	
---------------------------------	-----------	---	--	--

Beseiri	?	lat. bassus + -aria ?, « dépression »	Baseyre 1740	bois
Bohmi, Bohmi-Feld	bôma	g. *balma, « abri sous roche »	Baume-Matt 1728 Baulmes 1520	champ
Bülu-Feld	byola	g. *betulla, « bouleau »	Bullefeld 1716 Bulo 1740	champ
Coillonet (Goione)	goye	f. gouille < gm. *gullja, «flaque» (dim.)	Gollenet 1882	bois
Combete (Gombete)	konbètè	g. *cumba, «combe» (dim.)	Combes 1409	bois, pré
Cornatse (Gornatsi)	kouârna	lat. corna, « corne »	Gurnatzi 1876	champ
Fontanetta (Fontanetti)	fontanèta	lat. fons, « source », (dim.)	Fontaneta 1409	champ
Groschi	krojè	< i.-e. *crosu, «creux»	sic 1876	champ
Perzitte	partset	< lat. parricus, «parc» (dim.)	Parchetta 1772	champ
Planta	plantâ (v.)	« plantation »	sic 1772	champ
Prali	pralè, «petit pré»	lat. pratalia, « prés »	sic 1714	pré
Rapiholz	râpa	gm. *raspon, «pente»	Rapese 1470	bois
Ratesse	(têra) ritse ?	rom. *râche ?, « terre infertile »	Ratzese 1728 Rachisset 1772	champ
Salavo	châlavô ?	lat. sala ?, «maison, ferme» + vallis, «vallon»	Salavaux 1487	bois

Schabel, Schabu-Rain	tsâbyo	g-r. katabole, « dévaloir »	? Saboux 1507 Chabau-Acker 1728	champ
Scharung, Scherung	charonye ?	« corps de bête » ?	sic 1851	champ
Trontzon	trontson	lat. truncus, «souche»	sic 1851	champ
Zandrotzi (Tsandrotzi)	tsan-drotsu ?	< lat. campus, «champ à rumex, ou rocheux» ?	sic 1876	champ
Zanille (Tsanidle)	tsanyon ?	«petit champ»	Zanile 1760 Zanillon 1876	champ
Zanlebung (Tsanglibung)	tsan bon	«bon champ»	Champ le bon 1772	champ, bois

Coussiberlé (Guschebärli)	Korsibelé ?	rom. corte, «domaine de Berilo »?, NP	Cursibellay 1413	
-------------------------------------	-------------	--	------------------	--

Contour (Gontor)	kontoua	« virage »	sic 1876	champ
Epelüwe (Süpeli)	Èpèluve (soupyâ, v.) ?	« étincelles » (=?) (« terre brûlée »)	id.	champ
Fegery (Fedscheri)	fiadze ?	lat. filicaria, « fougères » ?	id.	champ
Genevray (Schinevri)	dzenêvro	lat. juniperus, « genévrier »	id.	champ
Grou-Holz	krà	i-e. *crosu, « creux »	id.	bois
Gulatze	gouardzè	lat. gula, « gorge »	id.	champ
Gumbi	konba	g. *cumba, « combe »	id.	champ
Levretz	levretà ?	« crocus » ?	id.	champ
Rittes	rita	« ruelle »	Rueta 1520	bois
Zandorbe (Tsandorbi)	tsan drobyo ?	« champ dédoublé »	sic 1876	champ

Galmiz (Gaumits) f. Charmey (Lac)	Tsarmê	g-r. *calmitio < g. *calmis, «pâturage»	Chalmitis 1242 Charmeis 1339 Galmis 1418	
---	--------	--	--	--

Autruchen, L' (Lotrüsche)	otricha	(espèce de plante)	sic 1854	champ
Biollen (Biolle)	byola	g. *betulla, «bouleau»	sic 1854	champ
Botschon (Botsche)	bochon	f. bosson < germ. *bosc, « buisson »	sic 1734 Pochu 1772	champ
Bratzelei	?	lat. pratellum, (petit pré », ou NF	Champ Brachet 1484	pré
Carron	karon	lat. *quadrone, «parcelle de terrain»	sic 1854	pré
Closimatt	hyou ?	lat. clausum, « pré mis à clos »	sic 1854	pré
Couta	koutha	lat. costa, « côte »	Costa 1488	champ

Dedartschen (Dedältsche)	??	??	sic 1854	champ, pré
Fardeney	??	??	sic 1854	champ, pré
Frischeney (Früschenei)	franyére ?	lat. fraxinetum, « bois de frênes »	sic 1415	bois
Giärdu (Giärde)	??	??	sic 1854	champ
Gotschi	gôtso ?	« terrain fangeux » ? ou Goetschi, NF	sic 1854	champ
Greyen	grêya ?	lat. creta, « craie, gypse »	sic 1854	champ
Langelin (Lanscheling)	lanthe ?	g. *lanca ?, « prairie étroite »	Lancelin 1734	champ
Pavaux	pavo ?	lat. papaver, « pavot »	Pavaux 1525	champ
Perretten	pèrala ?	« gravière », (dim.)	Perrettes 1538	champ
Pranovi (Pranewe)	pranovi	« pré nouveau »	sic 1854	pré
Prévondavaux (Prewundawo)	prèvon d'avô	« profond, en bas »	sic 1517	pré
Rabaud	?	Raboud ?, NF	Pré Raboz 1734	pré
Rotzetten	rotsètè	i-e. *rocca > « petites roches »	sic 1854	bois
Scheitera	chètera ?	« lieu du sabbat des sorcières » ?	sic 1854	champ
Verdan	?	Verdon ?, NF	sic 1854	pré
Vursi (Ursi)	vouerze ?	g. *worrike, « saule, osier » ?	sic 1854	pré
Zappellen (Tsapele)	tsapala	« chapelle »	sic 1854	champ

Gempenach (Gämpene) f. Champagny	Tsanpanyi	lat. *Campanius, NP + g-r -acum, « domaine de C. »	Chempinnacho 961 Champagnie 1340 Gempenach 1408	
--	-----------	--	---	--

Bradels	rom. *pradellas	< lat. pratella, « prés » (dim.)	sic 1873	champ, pré
Gampels	rom. *campellas	< lat. campella, « champs » (dim.)	sic 1873	champ, pré

Kerzers (Chertsers) f. Chiètres	Tyétre	lat. carceres, « clôtures » > rom. Chartre ; > ahd. Chertsers	(Cartris villa 926) Carcere 1123 Chiertri 1228 Chercers 1236 Kertzers 1276	
---	--------	--	--	--

Gumme	(> konba) ?	g. *cumba, « combe »	Gumen 1415	champ
Gümi (dim.)	id.	id.	sic 1865	champ
Günschetten	(> kontse) ?	lat. concha, « cuve, vallon »	Guntzetton 1421	pré

Räderätsch	(> adrê) ?	< lat. ad directum ?, « terrain droit »	Raderetz 1420	pré
Rüschell	(> russel) ?	< bas-lat. *riuscellus, « ruisseau »	sic 1865	champ

Lurtigen f. Lourtens	Lurtin	NP (=?) + -ingos	Lurtens 1397 Lurtin 1453 Lurtingen 1558	
---------------------------------------	--------	------------------	---	--

Bräyele	pralè	lat. pradella, « petits prés »	Bräyelen 1787	pré
Gottaux	gotala	lat. gutta, « ruisseau »	Gotta 1568 Cottaux 1699	pré
Gulet	golèta	lat. gula, «gueule, couloir», (dim.) ou NF	Gollet 1568 Collet 1787	pré
Pelleret (Pöllere)	pelèrè	bas-lat. peleiria, « pâturage humide »	Pelleret 1504 Pelleren 1787	champ
Trembley (Trümlei)	trinbyo	lat. tremuletum, « peupliers tremble »	Trembley 1699	bois
Zani-Feld Zani-Matt	tsan	« champ-champ » « champ-pré »	Zanifeld 1863 Zanimatt 1774	champ

Münchenwiler f. Villars-les- Moines	Velâ lè Mouêno	rom. villare, « domaine, hameau des moines »	Villare monachorum /Vilar les Moines 1228 Münchenwiler 1442	
--	----------------	--	--	--

Därerüsse	dêrê russa	«derrière» + lat. *rivuscellus, «ruisseau»,	Derrey Russat 1721	pré, champ
Gabütze	kabutse	f. Les Cabuches NL, « cabanes »	Les Cabuches 18 ^e s.	champ
Miriu	meryà	f. Miroir NL, « point de vue »	Au Miroir 1721	pré
Mung	mon	f. Mont, NL	Mont 1721	pré
Posa	pouê	Posat, NL < lat. puteus, « puits »	Possat 1699	pré
Prefonda	prèvonda	lat. profundus, « profond »	Profondaz 1740	pré
Sadu	adou	f. Les Addoux NL, « pente adossée »	Les Adost 1699	pré
Sanduzahne, Tsandutsane	tsan dou tsâno	« champ du chêne »	Champ de chesne 18 ^e s.	champ
Tsandrotzi	tsan – drotsu ?	lat. campus, « rocheux », ou Derochy, NF ?	Champ Derochi 18 ^e s.	champ
Tsatilevere	tsathi -	« château Levrat », NF	Chatel Levrat 1721	champ

Ried (b. Kerzers) f. Essert	Èchè	ahd. *riod / lat. *exsartum, «défrichement»	Riedes 1277 Essert 1318	
--	------	---	----------------------------	--

Babutze (Babutzi)	??	??	Babetzi 1866	pré
Brollet (Brouet)	broyet ?	g.*brogilos, « pré humide », ou NF	Brollet 1418	champ, pré
Broyere	brevire	g.*brucaria, « bruyère »	sic 1867	champ, bois
Bundel (Bundu)	pontè	lat.*pontellus, « pont en madriers »	Bondel 1488	champ
Champelos (Schamblo)	tsanhyou ?	« champ clos »	sic 1867	champ
Cornelle (Gurnelle)	?	lat. cornua, « langue de terre » (dim.)	sic 1867	pré
Fätze	fethu ?	lat. festuca > Fessu NL, « graminées »	Pfetzenacher 1533	champ
Güdeli	gotèta ?	lat. gutta, « source », (dim.)	sic 1867	pré
Gurzelen	Kortsalè ? NL	lat.*corticella, « petit domaine »	Gurtzelle 1416	hameau
Lederitsch (Läderits)	(a) l'adrê	lat. ad directum, «pente exposée vers le sud»	Ladretz 1478	champ
Maritzi	marètse	fr. *marisk, «marais»	sic 1867	champ
Muntani	Montanyi NL	g-r. Montaniacum NL < *Montanius NP	sic 1867	champ
Ronnen (Rone)	rontre (v.) ?	« labourer pour la première fois »	sic 1867	bois, champ
Röschenach	?	g-r. Roscaniacum NL < Roscinus NP	Raschignier 1340	moulin

Salvenach (Saufene) f. Salvagny	Chovanyi, Thèvanyi	lat. *Silvanus, NP + g-r. -acum, « domaine de S. »	Salvegnez 1179 Salvagnie 1389 Salfenachen 1415	
--	-----------------------	--	--	--

Dailen	dâye	< i.-e. *dalea, «pin sylvestre»	Dailen 1867	champ
Eschär	èchèr(tâ) (v.)	lat. exsartum, «terre défrichée»	Esserts 1773	champ
Grotsane	grô tsan	«gros champ»	Gros Champ 1867	champ
Gruese	krojè	< i.-e. *crosu, «creux»	Kros 1481	champ
Güllen-Acker	goye	«gouille» (mare)	Goille 1734	champ
Gurmundi	-	bas-lat. corte + NP	Gurmondri 1480	champ
Gurtsang	kour tsan	«court champ»	Courts Champs 1773	champ
Gustirain	koutha	lat. costa, «côte»	Cousteray 1773	champ
Hodeiriede	-	«au-dessus du défrichement»	Haut des Riedes 1773	champ
Pale	pâla	lat. pala, «terrain plat», ou plante	Les Pales 1734	champ

Parago	prâ grô	«gros pré»	Perragot 1734	pré
Prabrama	prâ brama	«pré sec» ?	sic 1867	pré
Pradischmalz	prâ de S.	«pré de Schmalz», NF	Chenevières de Schmalz 1773	pré
Pranau	prâ nà	«pré neuf»	Pra Nauf 1721	pré
Rinzi	riondzi	lat. rumex ?, «ronce»	sic 1867	champ
Ruppen	rupa	«pente»	Ruppes 1734	champ
Sapale-Acker	tsapala	«chapelle»	Les Sappalles 1773	champ
Tsamburla	Tsan Burla, ou tsan bourlâ	lat. campus, «champ de Burla» NF, ou «champ brûlé »	Champ Burla 1867	champ
Tsanbrotzi	tsan brotsè	« champ brochet », ou NP	sic 1867	champ
Tsandeio	tsan dè hô	«champ du haut»	Champ du haut 1773	champ
Tsandilapiere	tsan dè la pèra	«champ de la pierre»	Champ de la Pierraz 1773	champ
Tsangogei	tsan - +?	+ NP ?	Champ de Gogei 1867	champ
Tsangorbe	tsan korbo	«champ courbe», ou Corboz NF	Champs Corboz 1734	champ
Tschaure	??	??	Zoeren ? 1481 Tschoures 1510	pré
Tschosali	tsejala (cf. Chésalles)	bas-lat. casale, «maison, domaine »	Tiosale 1867	pré
Zanne-Bach	tsâno	lat. cassanus, «chêne»	Zannenbach 1867	pré
Zorsi	dzordi ?	fr. jordil, « verger »	sic 1867	bâti

1) Toponyme : Forme écrite selon cadastre, forme orale en graphie alémanique. Les lieux-dits apparaissant sur deux ou plusieurs communes, surtout s'ils sont en position périphérique, ne sont cités qu'une seule fois.

2) Equivalent (= origine) : La graphie phonétique correspond à celle utilisée pour le patois gruérien (gruvèrin) publié dans le *Dikchenéro patè-franchè*. – Collaboration linguistique : Roland Hofer, Andres Kristol, André Perler, Fabien Python, Anne-Marie Yerly. Relecture : Denis Buchs

3) Etymologie : afp., ancien francoprovençal ; ahd., althochdeutsch (ancien haut allemand) ; f. français (régional) ; fp., francoprovençal ; fr., francique ; g., gaulois ; g-r., gallo-romain ; gm., germanique ; i.-e., indo-européen, lat., latin ; rom., roman ; NF, nom de famille ; NP, nom de personne ; NL, nom de lieu habité ;

* = toponyme déduit, non attesté ; < = dérivé de ... ; > = évolution hypothétique ; v., verbe ; dim., diminutif

Etymologie selon : BOSSARD/CHAVAN 1986 ; GLATTHARD 1977 ; Noms des communes selon : *Dictionnaire toponymique des communes suisses* 2005 et www.toponymie.ch

4) Mentions datées selon HERREN, Urkundenbücher; ROTH 1965; ZIMMERLI 1895; Plans cadastraux des communes AEF, AEB ; Rechtsquellen Laupen 1952, Murten 1925 ; Plans géométriques AEF, AEB

5) Fonctions 19^e s. selon Plans cadastraux FR/BE

Bibliographie et sources

AEB, Archives de l'Etat de Berne

AEF, Archives de l'Etat de Fribourg

Paul AEBISCHER, Les noms de lieux du canton de Fribourg, Fribourg 1976

Jean-Pierre ANDEREGG, La maison paysanne fribourgeoise, tome 2, Bâle 1987.

Jean-Pierre ANDEREGG, Eine zweisprachige Dorfflur zur Zeit der Dreifelderwirtschaft: Salvenach/Salvagny, in: Freiburger Geschichtsblätter 97, 2020, S. 181-204

Maria BESSE, Les doublets toponymiques et la conception de la frontière linguistique romano-germanique comme zone de contact, in : Nouvelle Revue onomastique 31/32, 1998, pp. 199-222

Maurice BOSSARD, Jean-Pierre CHAVAN, Nos lieux-dits. Toponymie romande, Lausanne 1986

Peter GLATTHARD, Ortsnamen zwischen Aare und Saane, Bern 1977

GPSR, Glossaire des patois de la Suisse romande, Neuchâtel 1924ss.

Philipp HASELBACH, Zwischen Linie und Zone, Freiburgs Sprachgrenze in der Zeit von 1890 bis 1960, Freiburg 2001

Hans HERREN, Urkundenbücher der Murtenbieter Gemeinden, AEF (Lurtigen 1989, Salvenach 1990, Courlevon 1996)

Andres KRISTOL, Traces toponymiques du francoprovençal submergé en Suisse alémanique occidentale, in : Vox romanica 61, 2002, pp. 222-244

Andres KRISTOL, éd., Dictionnaire toponymique des communes suisses, Frauenfeld 2005

Wulf MÜLLER, Le paysage toponymique, in : A.P. Bagliani, et al., Les pays romands au moyen âge, Lausanne 1997, pp. 37-48

RECHTSQUELLEN des Kantons Freiburg, 1/1, Das Stadtrecht von Murten, Aarau 1925

RECHTSQUELLEN des Kantons Bern, 2/5, Das Recht des Amtsbezirks Laupen, Aarau 1952

Bruno ROTH, Die romanisch-deutsche Sprachgrenze im Murtenbiet während des XV. Jahrhunderts, Freiburger Geschichtsblätter 53, 1965

Maurice THÜRLE, éd., Dictionnaire français-patois/Dikchenéro patê-franché, Fribourg 2013

Jakob ZIMMERLI, Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz, II, Basel-Genf 1895

Noms de communes du Moratois

Nomina villagiorum in presenti libro descriptorum videlicet

Grosse Morat 27 (1521), AEF

Merye	Meyriez / Merlach
Curgivolz	Courgevaux / Gurwolf
Curlevon	Courlevon
Cursibellex	Coussiberlé
(Ffolz	Faoug / Pfauen)
Salvagnye	Salvagny / Salvenach
Juhentes	Jentes / Jeuss
Ormeys	Ormey / Ulmiz
Montillier	Montilier / Muntelier
Castrum	Châtel / Burg
Lowemberg	Löwenberg
Charmeis	Charmey / Galmiz
Agrissvyl	Agriswil / Grévillars
Lubistorff	Liebistorf
Buchillion	Bûchillon / Büchslen
Chiettres	Chiètres / Kerzers

Somma villagioꝝ
In presenti libro descriptoꝝ
videlicet

Arrie.	Montilher.
Curguok.	Castum.
Curleuon.	Louembert.
Cursibelle.	Charmeis.
stok.	Agrisvyl.
Saluagnie.	Lubistorff.
Juhentes.	Buchullion.
ormers.	et chiectres.